

ANGÉLIQUE DE CHABOT



ANGÉLIQUE DE CHABOT

**Exposition galerie LE 1111
du 09 au 29.10.2022**

Angélique de Chabot

Née en / Born 1988 à / in Versailles

Vit et travaille à / Lives and works in Paris

Née en 1988, Angélique de Chabot étudie aux ateliers de Sèvres avant d'intégrer l'École Supérieure des Beaux-Arts de Rueil-Malmaison. Elle y découvre la vidéo puis redéploie sa pratique à travers la photographie, le dessin, la peinture, la sculpture et l'installation. Les fétiches et créatures hybrides, qui apparaissent dans ses œuvres en 2017, annoncent sa première exposition monumentale. Sous le titre «Il surgit du Nadir» (2018), elle met en scène un immense dragon de 30 mètres, "quelque chose d'une divinité très ancienne et universelle" (Richard Leydier), réveillant les mythes fondateurs et les trésors enfouis.

Expositions personnelles récentes / Recent shows :

2022 Juin, biennale d'Aix-en-Provence ; galerie Arti, Marseille ;
septembre, galerie LE 1111, Lyon

2020 Maison nomade, Paris

2018 Château Malromé, Saint-André-du-Bois

2017 Cabinet Dante, Paris

2015 Atelier Mano, Paris

2014 Flaq, Paris



DEEM

WRBS

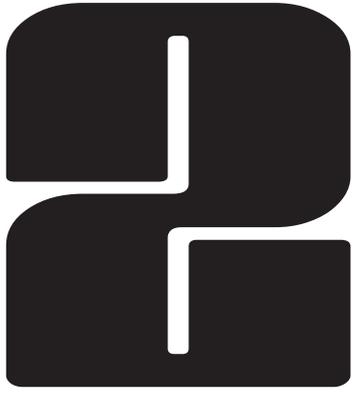




Amnios, 2021

Dessin sur papier
teintures organiques
(encre de seiche brou de noix, lait, etc)
42 x 29,7 cm + cadre profond bois noir

720 €



Piz Bizzo, 2022

Plumes, oeufs, langouste

25 x 30 x 10 cm

Boîte en verre 60 x 60 x 20 cm

1 980 €





Tokos n°6, 2021

Encre sur tissus teintures organiques
(encre de seiche brou de noix, lait, etc)
100 x 150 cm. Autres formats disponibles

840 €



« Les dernières expositions d'Angélique de Chabot, en particulier celle qu'elle envisage à Lyon, consistent ainsi en d'obscures cérémonies, aussi mystérieuses que les événements advenant dans les Impressions d'Afrique de Raymond Roussel. Les participants, grimés, forment la Meute. Proférant des

mots inconnus d'une voix rauque, ils effraient en marchant parmi les torches enflammées. Mais ils sont joyeux, ils n'ont d'autre but que de célébrer la vie. Puis, parvenus au terme du périple, ils enlèvent leur masque, et d'animaux mythiques, ils retrouvent subitement leur humanité. C'est là que commence



Masques de procession

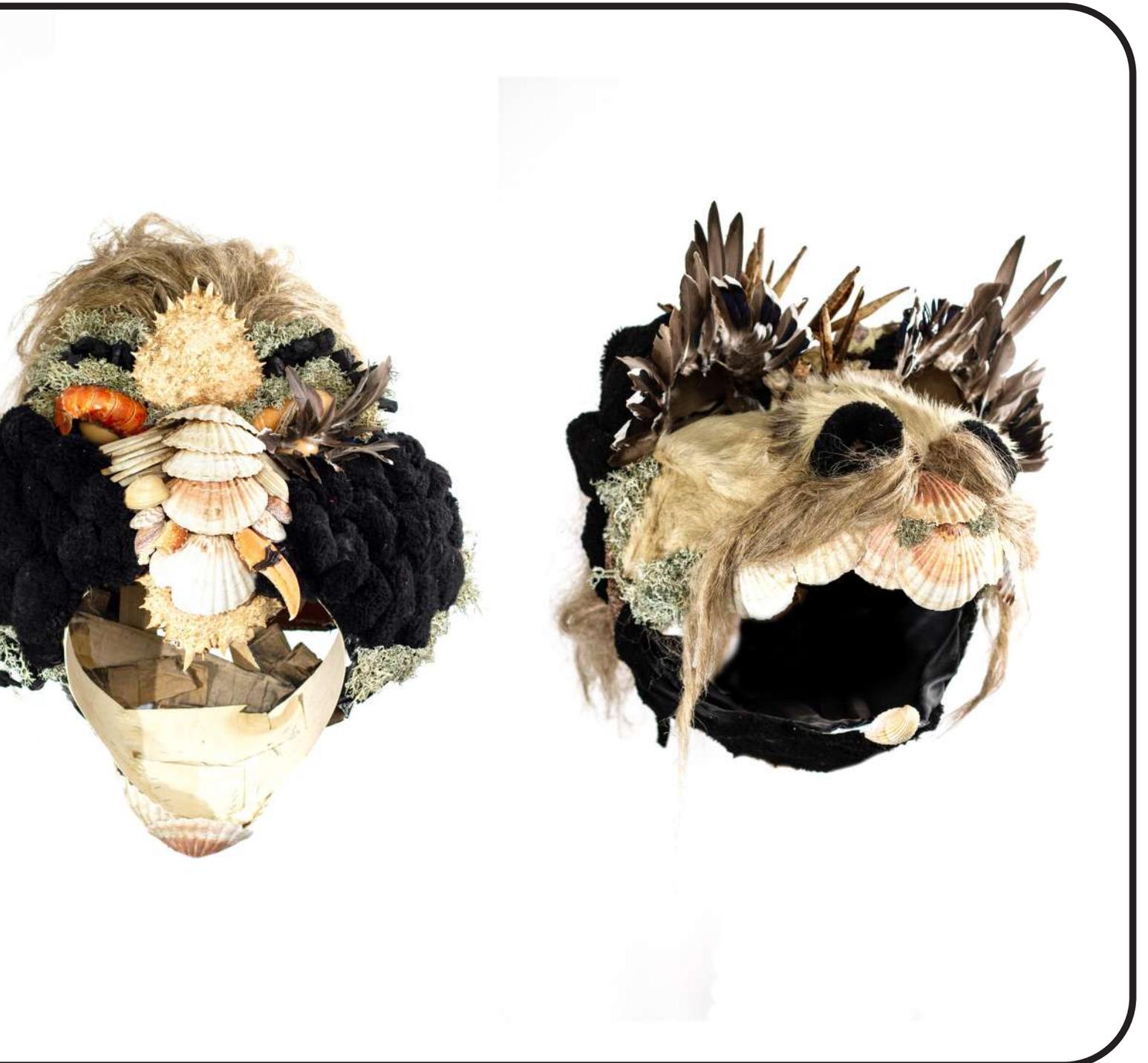
Technique mixte , charbon, plumes,
coquillages
dimensions variables

prix sur demande

l'exposition à proprement parler, dans la galerie, où l'artiste dispose costumes et masques comme des reliques. Ces masques ont une structure en cuir, mais l'on y trouve des crânes d'animaux, des carapaces de homard, des bois calcinés, des plumes de faisan, des coquilles de couteaux, des pinces

de langoustines... Venus de temps très anciens ou du futur à la suite à d'une pandémie mondiale ou de l'explosion de la bombe, ils maintiennent les officiants à la lisière du sacré et du burlesque. »

RICHARD LEYDIER





Masque N°3, 2018

Céramique, cuir, astrakan
25 x 20 x 17 cm

1 200 €



Baboun, 2020

Céramique, plumes
15 x 35 x 25 cm

1 800 €

7

Bab indonus, 2020

Plumes, araignée de mer, lin
Hauteur sur support : 170 cm
45 x 105 x 30 cm

2 160 €



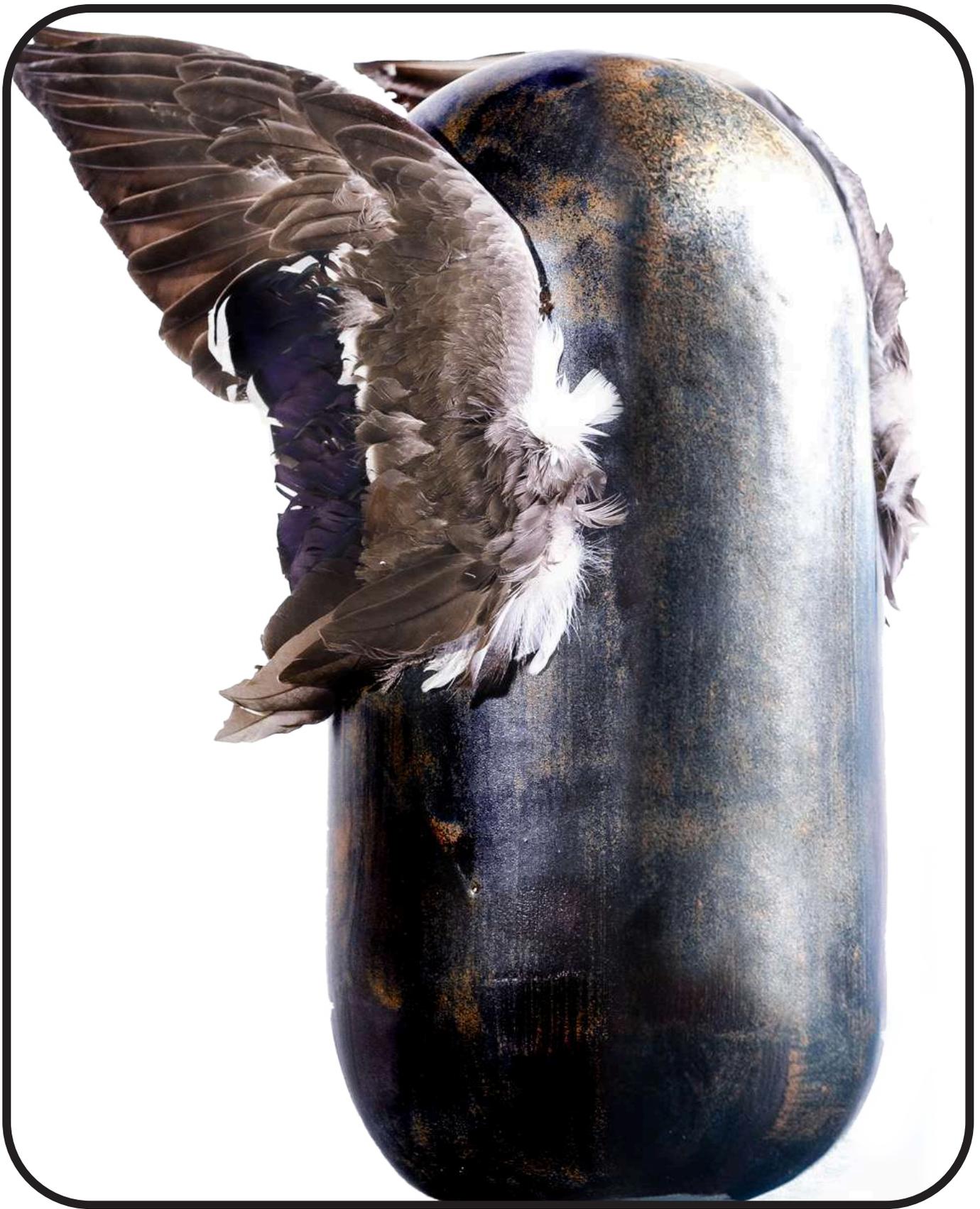


Coco Venus, 2021

Coquillage lacustre, végétaux
(mousse, liche, carder, bananier)
65 x 25 x 20 cm

2 160 €

8



Dagoun, 2020

Céramique, plumes
15 x 35 x 25 cm

1 800 €



10

Ex-pressio, 2022

Céramique, fourrure, oeuf de goéland
40 x 20 x 20 cm

1 800 €





11

Gaboun, 2020

Céramique, plumes
15 x 35 x 25 cm

1 800 €

18



Ganga, 2022

Céramique, plumes de perdrix
40 x 20 x 20 cm

1 800 €

12



13

Protégéré, 2021

Céramique, oeufs, plumes, fourrure, charbon
70 x 70 x 35 cm

2 160 €



Momo Tetis, 2022

Céramique, fourrure
40 x 20 x 20 cm

1 800 €

14



15

« Elle y collecte des coquilles de moules, oursins, langoustes et homards qu'elle pêche en apnée et déguste avant que leur dépouille évidée ne fournisse la matière de sculptures qui sont comme des fétiches, des totems africains, parfois enfermés dans des vitrines de bois et verre à la facture entomologique, type musée d'histoire naturelle, fichées sur des tiges métalliques. Ce sont des sortes de créatures hybrides, animaux à plumes, coques, carapaces, tout à la fois mammifères, crustacés, oiseaux. Elles ne sauraient être répertoriées selon les taxonomies établies par Charles Darwin. »

RICHARD LEYDIER

Oviatetis, 2020

Plumes, oeufs
20 x 17 x 17 cm
Boite en verre
40 x 20 x 40 cm

1 980 €

DARL

DEWE

MANUEL MENDIVE

Manuel Mendive Hoyo (né à La Havane en 1944), est un artiste cubain issu d'une famille pratiquant la Santería.

En 1962, il obtient les diplômes de peinture et sculpture de l'Academia de Artes Plásticas San Alejandro de la Havane et présente deux ans plus tard sa première exposition personnelle au Centre of Art de la Havane. Par la suite, ses oeuvres seront exposées à l'international : il occupe le pavillon cubain de la XIIe biennale de Venise en 1988. Ses oeuvres sont présentes dans de nombreux musées et galeries dont le Museo Nacional de Bellas Artes de la Havane, le Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à Paris, mais aussi des musées en Russie, Somalie, Congo, Norvège, Danemark, Finlande et aux États-Unis. Mendive est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands artistes cubains, et une figure majeure de "l'Afro-cubanisme" dans le domaine des arts plastiques. Peintre et sculpteur, il est également l'initiateur de performances rituelles au cours desquelles il peint sur les corps nus de danseurs. Son art pluridisciplinaire reflète sa vision syncrétique du monde, tant sur le plan religieux que philosophique et artistique.

« Le peintre a débuté au milieu des années 60 avec une vision très vivante et profonde des mythes yoruba conservés à Cuba, dans ce qui reste jusqu'à présent pour moi le moment

de la plus grande valeur artistique de sa carrière. Cette « période sombre » dont plusieurs des oeuvres ont été perdues, y compris toutes les sculptures était centrée sur cette mythologie et ses implications et significations. On pourrait dire que nous assistions à la recreation artistique du mythe, quoique faite de l'intérieur, par un porteur de pensée magique-mythologique qui était un peintre à la fois moderne. Cependant, sa projection a toujours transcendé la particularité du mythe vers sa portée d'universalité, posant des problèmes généraux, « philosophiques ».

« Le peintre a débuté au milieu des années 60 avec une vision très vivante et profonde des mythes yoruba conservés à Cuba, dans ce qui reste jusqu'à présent pour moi le moment de la plus grande valeur artistique de sa carrière. Cette « période sombre » dont plusieurs des oeuvres ont été perdues, y compris toutes les sculptures était centrée sur cette mythologie et ses implications et significations. On pourrait dire que nous assistions à la recreation artistique du mythe, quoique faite de l'intérieur, par un porteur de pensée magique mythologique qui était un peintre à la fois moderne. Cependant, sa projection a toujours transcendé la particularité

du mythe vers sa portée d'universalité, posant des problèmes généraux, «philosophiques». Avec cette personnalité bien propre, Mendive était l'un des acteurs de l'expressionniste ligne dans son cas d'un expressionnisme «rationnel» parce qu'il est mythologique - où le meilleur de l'art cubain de la seconde moitié de cette brillante décennie s'est manifesté, avec Cabrera Moreno, Chago, Antonia Eiriz, Raúl Martínez, Umberto Peña. (...) Mendive est un professionnel, mais d'origine populaire, formé dans un environnement conservateur des traditions d'origine yoruba, et un artiste qui ni dans son travail ni dans sa vie personnelle n'a rompu avec la culture populaire. Il crée désormais ses propres mythes au lieu de suivre ceux de la tradition, mais ceux-ci sont enracinés en elle et sont le fruit d'une pensée mythologique,

d'une mitogenèse vivante, familière et intériorisée. Mendive n'est pas un Africain en Amérique: sa peinture très cubaine capture la synthèse complexe de la Caraïbe, son mélange ethnoculturel et son métissage du temps (...)

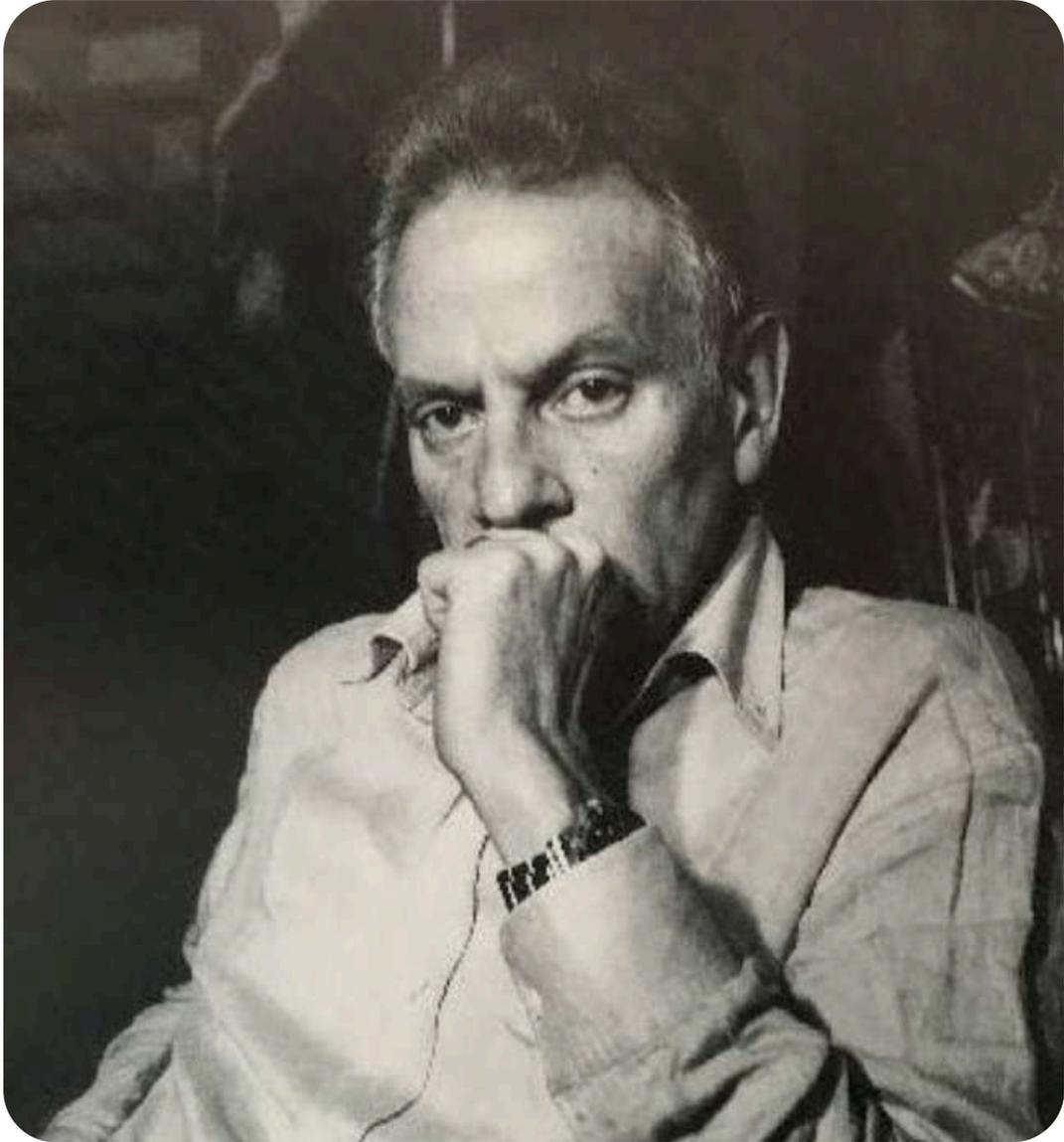
Maintenant (...) il a mis l'art scénique dans sa peinture, dans des oeuvres interdisciplinaires qui constituent la plus créative de son travail actuel. Obtenez un visuel en mouvement et sonore, un formidable mélange de peinture, danse, musique, pantomime, art corporel, chanson, son, rituel, spectacle, performance, comparsa et procession où une fois de plus le «culte» et le populaire sont liés. »

Gerardo Mosquera: «Le mythe à l'intérieur.» Révolution et culture, La Havane, août 1987



JORGE CAMACHO

«Tout le monde parle de surréalisme, mais bien peu le comprennent.»



Né à La Havane, le 5 janvier 1934, Jorge Camacho s'inscrit en 1950 à l'université de sa ville natale pour étudier le droit. Brève résolution : elle ne résiste ni à la découverte de la poésie de Lautréamont, Breton et Benjamin Péret, ni à celle de Joan Miro, Yves Tanguy, Paul Klee et Giorgio De Chirico, révélés par des reproductions dans les

livres. En 1952, Jorge Camacho commence à peindre. L'année suivante, il se rend dans le pays surréaliste par excellence, le Mexique, cher à Antonin Artaud, Breton et Henri Michaux. Il s'y familiarise avec les cultures olmèque, maya et aztèque, de même qu'en 1958 il visite, aux Etats-Unis, les Hopi et les Zuni chers à Breton - encore - et à

Max Ernst. Ainsi se constitue-t-il solitairement un monde de références et de prédilections qui se trouve être celui du surréalisme - cela bien avant d'avoir rencontré un seul membre du groupe. La rencontre a lieu en 1959. Jorge Camacho vient s'établir à Paris et il prend contact avec son compatriote le sculpteur Agustin Cardenas. En 1960, il obtient sa première exposition personnelle dans la galerie Raymond Cordier, alors la galerie surréaliste la plus en vue. En 1961, il est présenté à Breton et à celle qui est alors sa muse, la poétesse Joyce Mansour. Il rallie donc le groupe et participe à ses expositions collectives. Il y montre d'abord ce qu'il définit en 1960 comme des «carcasses noires portées par un humour noir». Esprit satirique qui ne se dément pas par la suite : en 1962, chez Cordier,

Après le surréalisme, l'alchimie

Autres passions surréalistes, l'ésotérisme et l'alchimie l'attirent assez pour qu'il participe à des ouvrages sur ces questions, une Héraldique alchimique nouvelle en 1978, Le Hibou philosophe en 1991 et 1997, l'édition d'un ouvrage du XVIIe siècle, le Typus mundi, collection d'emblèmes hermétiques. En 1986, Camacho est logiquement invité par Arturo Schwartz à participer à la Biennale de Venise sur le thème «Art et science, art et alchimie». Ces intérêts doivent composer avec d'autres. A partir de 1974, Jorge Camacho se consacre en partie à l'ornithologie. Il voyage et photographie les oiseaux, en Guyane, au Venezuela ou en Mauritanie. En 1975, il s'éprend de l'Andalousie, où il vit par la suite une

son exposition «L'Immaculée Conception des papes» reprend le titre d'un pamphlet anticatholique de l'écrivain allemand Oskar Panizza (1853-1921). En 1967, chez le galeriste Matthias Fels, il dialogue avec un autre écrivain, Raymond Roussel (1877-1933). Ses oeuvres, sur toile et sur papier, se caractérisent par la précision d'un trait qui invente des formes inconnues et les place dans des espaces que leur vacuité empêche de tenir pour des paysages. Un chromatisme de bistres et de bruns souvent sourd est déchiré par des rouges et des jaunes tranchants. On perçoit des allusions à la géologie, à l'entomologie et aux cultures précolombiennes, dont Camacho est si familier - des allusions à Tanguy, Miro ou Roberto Matta parfois aussi.

partie de l'année : pour sa faune et sa flore, mais aussi pour le flamenco. Il y trouve une partie des motifs de son oeuvre photographique, qu'il présente chez Fels en 1982 et à la galerie Thessa Hérold en 1994. Ces expériences nourrissent continûment son oeuvre picturale et son abondante activité d'illustrateur. Si le recueil de ses poèmes L'Arbre acide a paru en 1970 en collaboration avec Hervé Télémaque et Wifredo Lam, il a réalisé de nombreuses éditions précieuses pour Joyce Mansour, Gilbert Lély, François-René Simon, Carlos Franqui, Rached Chaieb et le poète haïtien Magloire-Saint-Aude, qu'il a de surcroît traduit.

Article «Camacho, artiste cubain», Philippe Dagen, Le Monde, 8 avril 2011

CARTE BLANCHE #23

MANUEL MENDIVE & JORGE CAMACHO

Ils sont cubains tous les deux et leurs œuvres sont empreintes de magie et de mystère. Manuel Mendive (né à La Havane en 1944) et Jorge Camacho (né à La Havane en 1934 et mort à Paris en 2011) ont été choisis par Angélique de Chabot pour cette Carte Blanche, qui apparaît comme un acte de résistance à l'oubli de notre nature profondément spirituelle.

«*Un Animal fantastique*» de Mendive convoque la pensée magique des mythes Yoruba et le culte de la Santeria. Pourvue de plusieurs têtes et de vraies plumes, l'étrange créature a dansé dans les rues de La Havane avant de faire escale à la galerie.

Point de plumes chez Camacho mais le surréaliste passionné d'ornithologie connaissait bien le langage des oiseaux. Ses toiles sont peuplées de chimères, d'ossements et de symboles. Lui aussi pratiquait l'art de l'énigme et fouillait les mémoires.

Jorge Camacho (1934-2011)
Prosolis, 1972

Peinture, huile/toile
146 x 114 cm
Signé et daté -72 au verso







Jorge Camacho (1934-2011)

Le Visage vert, 1974

Peinture, huile/toile
89 x 116 cm

Signé et daté -74 au verso présenté à
l'exposition Camacho à la galerie Jan Krugier
à Genève. Printemps 1974

10 000 €

16

17

Manuel Mendive (1944)
Animal fantastique

Sculpture / objet de procession
Huile sur tissu, plumes et crochets
128 x 100 x 14 cm

8 000 €



LA PRESSE EN PARLE !!!

ARTPRESS n°502; Septembre 2022x

ANGÉLIQUE DE CHABOT Richard Leydier

Angélique de Chabot est parisienne, mais son art est lié à la mer, en particulier à l'île de Bréhat en Bretagne, où elle séjourne régulièrement. Elle y collecte des coquilles de moule, oursins, langoustes et homards qu'elle pêche en apnée et déguste avant que leur dépouille évidée ne fournisse la matière de sculptures qui sont comme des fétiches, des totems africains, parfois enfermés dans des vitrines en bois et verre à la facture entomologique, type musée d'histoire naturelle, fichés sur des tiges métalliques. Ce sont des sortes de créatures hybrides, animaux à plumes, coques, carapaces, tout à la fois mammifères, crustacés, oiseaux. Elles ne sauraient être répertoriées selon les taxonomies établies par Charles Darwin. Leur règne est autre. Elles ressortent du domaine de l'imaginaire et du mythe. Pour son exposition Il surgit du Nadir en septembre 2018 au château Malromé près de Langon, Angélique de Chabot avait réalisé un dragon. Dans la galerie longue d'une trentaine de mètres, au premier étage de cette demeure séculaire où mourut Henri de Toulouse Lautrec, la créature voguait dans l'espace, le corps émergeant par endroits du sol, comme un serpent de mer. Elle devait autant aux bêtes mythiques et démoniaques qui hantaient autrefois nos rivières, avatars de la vouivre, comme la Coulobre de la



Sorgue, la Tarasque de Tarascon, ou le Babau de Rivesaltes, qu'aux représentations des dragons chinois qui parcourent bruyamment les rues à l'occasion du nouvel an asiatique. Le dragon d'Angélique de Chabot était le fruit d'un savant et patient agrégat arcimboldesque : coquilles d'huître, fibres de lin, coquilles de moule, bois brûlés qui formaient l'épine dorsale hérissée de la bête furieuse surgie du Nadir, qui est le point à l'opposé du zénith, enfoui dans le sol, ou, tout du moins, qui se matérialise de l'autre côté de la planète. Car les créatures de l'artiste sont résolument chtoniennes. Apparues il y a des millions d'années, elles paraissent avoir sommeillé longtemps dans les tréfonds du manteau terrestre, et l'on ne sait quel événement les a tirées de leur torpeur éternelle. Angélique de Chabot est également céramiste et peintre. Elle réalise de minimalistes capsules de terre cuite, qu'elle couronne de plumes, comme des coiffes indiennes. Elle est également l'auteur de grands tableaux abstraits, longs calicots peints à la manière tachiste sur les plages bretonnes, sous les rayons ardents du soleil et les bourrasques du vent du large. On compte enfin dans son corpus des tableaux figuratifs, mais c'est encore un jardin secret.

HOMMES SAUVAGES

On évoque les dragons chinois, mais on pourrait aussi citer tous ces mythes d'hommes des bois ou hommes sauvages ressurgis ici ou là dans des villages, en Autriche, en Suisse, au Pays basque, et dont des locaux perpétuent la tradition en enfilant d'étranges costumes portés lors de processions folkloriques. Ces figures ont été abondamment photographiées par Charles Fréger ou Estelle Hanania. Les dernières expositions d'Angélique de Chabot, en particulier celle qu'elle envisage à Lyon, consistent ainsi en d'obscures cérémonies, aussi mystérieuses que les événements advenant dans les Impressions d'Afrique de Raymond Roussel. Les participants, grimés, forment Meute (1). Proférant des mots inconnus d'une voix rauque, ils effraient en marchant parmi les torches enflammées. Mais ils sont joyeux, ils n'ont d'autre but que de célébrer la vie. Puis, parvenus au terme du périple, ils enlèvent leur masque et, d'animaux mythiques, retrouvent subitement leur humanité. C'est là que commence l'exposition à proprement

parler, dans la galerie, où l'artiste dispose costumes et masques comme des reliques. Ces masques ont une structure en cuir, mais l'on y trouve des crânes d'animaux, des carapaces de homard, des bois calcinés, des plumes de faisan, des coquilles de couteau, des pinces de langoustine... Venus de temps très anciens ou du futur à la suite d'une pandémie mondiale ou de l'explosion de la bombe, ils maintiennent les officiants à la lisière du sacré et du burlesque. Et surtout dans un entre-deux, entre l'humain et l'animal.

On soulignera ici la dimension chamanique de la démarche. La meute des loups, lâchée dans les rues et sur les places lyonnaises, s'autorise tous les débordements car elle jouit de l'anonymat du déguisement, sur le mode carnavalesque. Le temps de la procession, il n'y a plus vraiment de règles, mais on redevient soi-même à son issue. On sort de l'état de transe. On s'éveille comme le dragon. Et cet éveil est bien sûr aussi hypnotique que spirituel.

1 Cette performance a été jouée pour la première fois dans la Bastide du Jas de Bouffan (propriété de Paul Cézanne) lors de la biennale Une 5^e saison, puis pour le lancement d'Art-o-rama à Marseille fin août.



Angélique de Chabot

Née en born in 1988 à in Versailles
Vit et travaille à lives and works in Paris

Expositions personnelles récentes

Recent solo shows:

2022 Biennale d'Aix-en-Provence;
Galerie Arti, Marseille; Galerie LE 1111, Lyon
2020 Maison nomade, Paris
2018 Château Malromé, Saint-André-du-Bois
2017 Cabinet Dante, Paris
2015 Atelier Mano, Paris
2014 Flaq, Paris



Céline Moine et Laurent Giros
deux galeristes mariant les univers

LE 1111

En abolissant les frontières temporelles, en mélangeant les époques et les pratiques, LE 1111 offre un terreau favorable pour régénérer notre regard sur l'art.

LE 1111 est un espace intime et chaleureux, situé en étage, à mi-chemin entre la galerie traditionnelle et l'appartement privé. Les quatre "1" de l'adresse – 11 rue Chavanne, Lyon 1, étage 1 – ont donné le coup d'envoi à des expositions transversales, des interconnexions entre artistes contemporains et artistes

classiques, notamment à travers des expositions "Cartes Blanches" dans lesquelles un artiste est invité à faire dialoguer ses oeuvres avec celles d'artistes consacrés issues de la collection de la galerie (Rembrandt, Durer, Picasso, Matisse, Miro, Ernst, Zao Wou-Ki...).

LE 1111

11 rue Chavanne
Premier étage
69001 Lyon (France)
Du mercredi au samedi, 15h-19h ou
SRDV

Accès

Métro Hôtel de Ville à 200 mètres
Parking Saint Antoine à 30 mètres

Céline Moine

celinemoine@galeriecelinemoine.com
+33 (0)6 14 64 50 45

Laurent Giros

laurentgiros@gmail.com
+33 (0)6 66W 73 36 31

galeriele1111.com

En abolissant les frontières temporelles, en mélangeant les époques et les pratiques,
LE 1111 veut offrir un terreau favorable pour régénérer notre regard sur l'art.

ANGÉLIQUE DE CHABOT



SEPTEMBRE 2022